

« La Maison des Sciences de l'Homme et les demandes de financement » – 02/12/2024

Dans le cadre du dernier séminaire doctoral de l'année 2024, nous avons eu le plaisir d'accueillir dans un premier temps **Adam Wilson**, co-responsable de l'axe scientifique 1 de la Maison des Sciences de l'Homme de Lorraine (MSHL) depuis mars 2024, et **Mélissa Mélo**, docteure en histoire et secrétaire générale de la MSHL, pour nous parler de la MSHL et du rôle qu'elle pouvait jouer dans nos recherches. Dans un second temps, **John Bak** nous a présenté les divers financements dont il est possible de bénéficier au cours du doctorat. Ce séminaire a été modéré par **Solène Rossion**, étudiante en M2 Langues et Sociétés, parcours Mondes Anglophones.

Mélissa Mélo a commencé par présenter la MSHL : il s'agit d'une unité d'appui et de recherche, qui fournit un appui à 22 Unités de Recherche associées. La MSHL dispose de trois locaux, à Nancy (rue Baron Louis et avenue de la Libération) et à Metz (Espace Rabelais, sur le Campus du Saulcy). Elle fait partie d'un réseau de 23 MSH en France, ce qui en fait un lieu privilégié pour les échanges avec d'autres Universités et Unités de Recherche. Elle se compose de quatre pôles : un pôle pour la gestion financière des projets, un pôle montage de projets, un pôle communication pour la valorisation des événements ou la création d'affiches, et un pôle science ouverte.

La MSHL coordonne trois axes scientifiques, qui ont été conçus pour contribuer à la mise en réseau de personnes intéressées par des thématiques similaires, pour faire émerger des dynamiques interdisciplinaires et internationales, et pour renforcer le dialogue entre les différents chercheurs. Le premier, intitulé « Germanopôle transfrontalier & Europe », s'intéresse principalement aux études franco-allemandes, mais pas uniquement, puisqu'il s'élargit aux *border studies* et aux notions d'interculturalité et de coopération et qu'il s'intéresse à la Grande Région ainsi qu'à l'Europe. L'axe propose d'ailleurs cette année un cycle de conférences sur la linguistique et le genre dans les aires francophone et germanophone. Le deuxième axe, « CREAVA », se centre autour du concept de science ouverte et fournit un accompagnement à la gestion des données, afin de les traiter et de les valoriser tout en respectant le RGPD. Cet axe s'intéresse à la formation et à la sensibilisation des doctorants au traitement des données (méthodologie, collecte sur le terrain, travail sur les résultats d'enquête, ...). Le troisième axe, « EVSTOM », s'intéresse aux notions d'interdisciplinarité, d'innovation et de mondes contemporains. Il propose également d'établir un dialogue science – société à travers la démarche SAPS (Science Avec et Pour la Société), qui est un dispositif de médiation scientifique.

La MSHL propose des formations à destination des doctorants, qui peuvent être validées par l'École Doctorale sous forme de crédits. La MSHL est preneuse de toute proposition de formation qui pourrait intéresser les doctorants. Pour toute question, il suffit de les contacter par courriel afin d'obtenir un rendez-vous. Il existe également un service dédié à la relecture (effectuée par des prestataires extérieurs) pour les chercheurs s'ils ont écrit des articles qui ont été acceptés par des revues. Il faut également noter que plusieurs salles sont disponibles à la MSHL pour organiser des manifestations scientifiques.

John Bak nous a ensuite parlé des différentes manières de financer nos projets durant le doctorat. Il a commencé par exposer quatre points fondamentaux. Premièrement, « there is money out there ». Deuxièmement, obtenir une bourse est doublement bénéfique : on obtient un financement, et c'est un atout sur un CV. Troisièmement, il faut écrire sa demande de bourse maintenant, sans attendre, parce qu'une demande est adaptable : il vaut mieux en avoir une (en anglais et en français) sous la main et la modifier en fonction des demandes plutôt que d'attendre une occasion spécifique. Enfin, pour toute demande de bourse, il faut être capable de montrer qu'on a réellement besoin de ce financement, mais que les institutions destinataires

de ces demandes ont aussi besoin de nous : il faut montrer que le fait de nous attribuer une bourse leur apporte quelque chose.

John Bak a d'abord présenté les bourses qu'il est possible d'obtenir au sein de l'Université de Lorraine : auprès de l'Unité de Recherche IDEA, et auprès de l'École Doctorale Humanités Nouvelles – Fernand Braudel. Il a également mentionné la bourse DrEAM pour les déplacements à l'étranger, ainsi que le dispositif Lorraine Université d'Excellence (LUE). Il a expliqué que l'on peut trouver d'autres moyens d'exploiter ses recherches, en créant une école d'été ou en la rendant ludique par le biais d'un *escape game*, par exemple. Il s'agit là de projets que LUE peut financer. Il nous a également informés de l'existence du projet ORION, de l'École Thématique Excellence, et des bourses franco-allemandes.

Ensuite, John Bak nous a parlé des bourses qu'il était possible d'obtenir en dehors de l'Université de Lorraine. Sur le site de la SAES, il existe d'ailleurs des liens vers des vidéos YouTube ou des conférences sur Zoom qui expliquent comment trouver des bourses. Il a ensuite cité différentes institutions que l'on peut solliciter, comme l'Institut Universitaire de France ou le *European Research Council*. Il a mentionné différents financements auxquels l'on peut prétendre : la bourse Marie Skłodowska-Curie (qui est très prestigieuse), la bourse UK Research and Innovation (pour celles et ceux qui travaillent en études britanniques), ou encore la bourse Ecos Nord proposée par Université Sorbonne Paris Nord. Il a aussi suggéré de regarder le site fundit.fr ainsi que les pages Web des universités, qui proposent généralement des bourses pour les doctorants.

John Bak a précisé qu'il est important d'avoir un plan rationnel lors d'une demande de bourse : il faut que le projet soit réaliste, et réalisable. Beaucoup d'archives proposent leur catalogue en ligne, ce qui permet de lister précisément les boîtes dont nous avons besoin. Il a également mentionné le Harry Ransom Center (HRC), le TERRA pour ceux qui travaillent sur l'art américain, le dispositif ERASMUS+, les bourses de la SAES et de l'AFEA, ainsi que celles de la European Society for the Study of English (ESSE). Il a aussi ajouté qu'une simple recherche sur Google peut permettre de trouver des résultats probants.

Eleanor Parkin-Coates, qui a bénéficié de la bourse DrEAM, a expliqué qu'il faut, *a priori*, établir un lien avec une Unité de Recherche à l'étranger. Elle a pour sa part réussi à obtenir une invitation, non pas d'une Unité de Recherche, mais directement des archives dans lesquelles elle se rendait, ce qui lui a permis de soumettre son dossier. Elle pense que le fait d'avoir un ancrage dans ORION, puisqu'elle est l'une des doctorantes-managers du club ORION « Culture et Politique », a pu jouer en sa faveur.

Nathalie Collé a quant à elle rappelé que les doctorants ont le droit à une enveloppe de 1000 euros par année civile (500 euros de l'École Doctorale Humanités Nouvelles – Fernand-Braudel et 500 euros d'IDEA). **Pauline Schwaller** a précisé qu'il y avait deux vagues pour candidater à ce financement : aux alentours de janvier, puis vers mars-avril.

Adam Wilson et John Bak ont enfin terminé en disant que cela arrive à tout le monde de se voir refuser une demande de bourse, et qu'il ne faut pas s'en formaliser.

WILLIS PINTO